

20^e édition du 25 au 27 octobre 2013

Rock, improvisation, écriture, machines sonores, surprises et bals à moustaches...

Des centaines de concerts et de performances avec des artistes de tous les continents (sauf l'Antarctique), des expositions, d'innombrables rencontres ont eu lieu dans ce petit coin de Meuse... Et depuis le début de son histoire, le festival est curieux, chercheur, convivial et sans se prendre au sérieux, il fait sérieusement les choses. L'histoire d'un festival ne s'écrit pas dans un livre ou sur un monument. Elle se vit. Dans l'intensité du "Maintenant maintenant". Il y aura comme souvent ce mélange d'artistes de tous bords : musiciens, compositeurs, danseurs, cinéastes, saltimbanques.

Ils tracent un parcours singulier au cœur de la création d'aujourd'hui. Avec des compagnons de route comme Otomo Yoshihide, Frédéric Le Junter, John Russel ou Jérôme Noetinger. Avec des découvertes comme les musiciennes de "Freie Radikale", le hollandais Peter Zegveld. Avec de jeunes et moins jeunes acteurs de la scène française comme le Collectif Ishtar, Christian Pruvost, Patricia Dallio, Jean-Sébastien Mariage et Frédéric Galiay...

Avec des danseurs de tous horizons comme Emilie Borgo, Jules Beckmann, Alessandro Franschelli ou Sabina Holzer... Et aussi du cinéma. Alors cette vingtième édition est une nouvelle proposition d'aventure avec un petit air de fête en plus et près de vingt performances avec des improvisateurs, des rockers, des danseurs, des constructeurs... De quoi partager les rêves de ces rêveurs du temps réel.

- PASS festival : 45 €
- PASS jeunes : 20 € (pour les - de 20 ans)
- 03 29 87 38 26 / info@vudunoef.asso.fr



Forum Régional des Musiques Nouvelles

automne 2013 / gratuit n°2

Marc Namblard : Les oreilles à l'affût

Le Forum Régional des Musiques Nouvelles poursuit son défrichage sur la thématique du paysage sonore. Une première rencontre sur ce thème a eu lieu en mai dernier, au Théâtre Bernard-Marie Koltés de Metz, avec le phonographe Jean Pallandre et Ouïe/Dire (n° 1 de la publication disponible sur demande). La seconde rencontre aura lieu au Festival Densités (Fresnes-en-Woëvre). Le festival, partenaire du Forum, a invité l'audio-naturaliste Marc Namblard, **samedi 26 octobre à 13 heures**. Occasion pour le public d'entendre sa dernière création, *Hveraflugar*, puis de rencontrer cet artiste autour de sa pratique sonore. Ce second numéro lui est consacré et en profite pour rappeler l'histoire de Densités, une aventure qui fête cette année ses 20 automnes.

Festival Densités
Pôle culturel de Fresnes en Woëvre
samedi 26 octobre \ 13:00

www.vudunoef.asso.fr
03.29.87.38.26
info@vudunoef.asso.fr

Enfant, on le disait « rêveur de la lune ». Pourtant, le regard de Marc Namblard s'est très vite porté sur les incarnations de la Terre. Égaré dans la désolation des grandes plaines de Beauce, il revivait pendant les vacances sur les sentes cévenoles, contemplant les herbiers vivants de fleurs, se délectant du murmure des clarines et du tissu sonore des orthoptères, s'immergeant sans retenue dans l'eau mordante des gardons... Après des études diplômantes en école d'art, il a choisi de vivre et travailler en Lorraine à la fois comme guide naturaliste, audio-naturaliste et artiste sonore. Tout son travail est marqué par une double approche, à la fois naturaliste et expérimentale.

Marc Namblard écoute et enregistre les phénomènes sonores de la nature : chants de grillons, hirondelles, vents, ruisseaux... Au fil des années, son goût pour l'observation de la nature s'est doublé d'une envie profonde de mieux la connaître, mais aussi d'agir pour la protéger... Ainsi est-il devenu animateur nature à l'âge de 25 ans, après cinq années d'études supérieures dans une école d'art. Son intérêt pour la création sonore s'est rapidement transformé en passion pour la prise de son naturaliste. Ouvrant tout d'abord de manière

isolée, ses rencontres avec l'audio-naturaliste émérite Fernand Deroussen, l'association Sonatura, mais aussi, des artistes sonores tels que Yannick Dauby, lui ont permis de se perfectionner tout en développant une approche personnelle de la pratique phonographique en liens étroits avec la nature.

En 2009, Marc Namblard décide de développer une activité en indépendant, en qualité d'audio-naturaliste et artiste sonore. Attaché à la dimension coopérative de l'éducation à l'environnement, il choisit naturellement de ne pas faire cavalier seul s'inscrivant dans un réseau d'acteurs sur l'ensemble du territoire lorrain.

Outre sa création *Hveraflugar*, Marc Namblard présentera, samedi 26 octobre au Pôle culturel de Fresnes en Woëvre, une conférence agrémentée de phonographies. Celle-ci aura pour objet de faire découvrir cette activité encore méconnue du public, par l'intermédiaire de travaux remarquables réalisés aux quatre coins du monde par des audio-naturalistes ; ces amoureux de la polyphonie du vivant et des vibrations géophoniques.

Cette conférence est proposée par le festival Densités en partenariat avec le Forum Régional des Musiques Nouvelles dont les préoccupations sont liées à l'écoute et aux pratiques partagées (écriture, improvisation), à la connaissance des techniques, mais aussi aux interactions générées par la pluri-disciplinarité. A la suite du Forum 2012 (Metz), les membres de son comité de pilotage ont proposé un programme de rencontres dont la thématique première est celle du Paysage sonore ; thématique qui se précise selon les lieux et événements apportés par la programmation et la fonction des structures volontaires.



FRAGMENT - METZ (57)
www.fragment-asso.com

24.09 \ 12:12 (B.U. du Saulcy)
Tony Di Napoli

03.10 \ Ouverture saison (Théâtre du Saulcy)
Christine Sehnaoui, Pascal Battus

05.10 + 06.10 (Lycée de la communication)
Lionel Palun (nuit blanche)

15.10 \ 20:30 (Les Trinitaires)
SEC_ & Olivier Di Placido / Richard Francis / The Noiser, KKNull

13.11 \ 20:30 (Théâtre du Saulcy)
The Necks

29.11 \ 19:00 (Librairie Géronimo)
POEMA
Lionel Marchetti

05.12 \ 20:30 (FRAC Lorraine)
Eliane Radigue
Deborah Walker, Julia Eckhardt, Silvia Tarozzi

SCÈNE 2 - SENONES (88)
www.scene2.org

29.11 \ 20:30 (Salle des fêtes)
Ensemble Bernica : *Vibrations*

04.11 > 07.11 (Abbaye)
HEAR (sonic) + ESAL - workshop

CCAM - VANDŒUVRE (54)
www.centremalraux.com

16.10 \ 20:30 (Le Hublot - Nancy)
Anthony Laguerre, Romain Henry

12.11 \ 18:00 (IUFM - Maxéville)
Marie Cambois, Jean-Philippe Gross
We killed a cheerleader 2.2

13.12 \ 20:30
Hélène Breschand, Ze Jam Afane

RETROUVEZ
le Forum Régional des Musiques Nouvelles sur facebook

agenda sept. déc. 13

VU D'UN ŒUF - FRESNES EN WOËVRE (55)
www.vudunoef.asso.fr

25.10 > 27.10
Festival Densités - 20^{ème} édition

28.11 \ à partir de 14:00
Danser avant tout (rencontre-débat art et handicap)

EXP.ÉDITION #01 (Lorraine)
www.biennale-danse-lorraine.fr

01.10 > 29.11
1ère biennale de danse en Lorraine

STUDIO CÉSARÉ (51)
www.cesare-cncm.com

01.10 > 29.11 / Atelier de la Comédie - Reims
Abecassis, Jeffery, Jauniaux, Mariage, Guthrie
Safety First



Paysage sonore, audio-naturalisme, field recording, art phonographique... Dans la jungle de ces dénominations, où situeriez vous votre travail sonore ?

Lorsque j'évoque mes activités sonores, je me présente spontanément comme audio-naturaliste. J'aime ce néologisme inventé par Fernand Deroussen au début des années 2000, car il exprime bien la spécificité de notre activité. Un audio-naturaliste est un naturaliste qui utilise l'écoute comme méthode d'approche privilégiée de la nature. Lorsque des audio-naturalistes se rencontrent, les considérations techniques et esthétiques tiennent également une grande place, mais ce qui les anime plus que tout, c'est la passion de la nature. Le « field recording » est un terme qui désigne une pratique très large, consistant à réaliser des enregistrements à l'extérieur. Donc par définition, lorsque les audio-naturalistes réalisent des prises de sons, ils entrent dans le champ de cette pratique. Si l'on se réfère à l'origine de cette expression (qui a subi d'étranges distorsions ces dernières années), la phonographie, quant à elle, est une activité consistant à fixer des sons d'origine environnementale sur un support, et à les partager, les transposer dans divers contextes d'écoute, le plus souvent artistiques. Dans ce sens, lorsque les audio-naturalistes se lancent dans des travaux d'écriture, ils se situent pleinement dans le champ de l'art phonographique et plus généralement de l'art sonore. Enfin en ce qui concerne la notion de paysage sonore, elle me semble beaucoup plus difficile à délimiter...

De nombreux artistes, historiens d'art, philosophes revendiquent leur propre définition de ce terme. Pour ma part, je me range très volontiers aux côtés de mon ami Yannick Dauby lorsqu'il explique que selon lui le paysage sonore n'a pas de réalité objective, qu'il se construit uniquement à partir d'une relation d'écoute entre un auditeur (ou une communauté d'auditeurs) et un environnement. Il s'agit surtout d'une expérience intérieure. Trop souvent, cette

cette expression est utilisée pour désigner de manière objective, neutre, les sons d'un lieu, d'une étendue. On devrait alors plutôt parler d'environnement sonore. Mais pour en revenir à votre question, je me définis donc comme un audio-naturaliste un peu déviant, évoluant dans diverses sphères.

Vous dites que l'audio-naturalisme s'enracine avant tout dans l'amour de la nature. Mais comment en arrive-t-on à porter l'attention sur des hirondelles, le bruit du vent ou celui d'un arbre ?

Vous l'avez dit : par amour. Et comme tout sentiment amoureux, cela doit passer par une rencontre. Une expérience intime, affective, qui dépasse toute connaissance, tout raisonnement, toute théorie. On nous dit souvent qu'il est important de connaître la nature pour pouvoir l'aimer et la protéger. Pour ma part, je rejoins totalement François Terrasson lorsqu'il déclare que « *connaître pour aimer, c'est mettre la charrue avant les bœufs* ». On en vient à porter une attention particulière aux animaux, aux éléments et aux milieux naturels... Parce que nous avons eu la chance dans notre vie, probablement dès l'enfance, de vivre une expérience qui nous a préparés à une perception sensible de la nature. C'est pour cette raison que je défends l'idée qu'il faut faire sortir les enfants. Les mettre au

contact de la nature (et si possible de la naturalité) très tôt pour leur permettre de vivre ce genre d'expériences sensorielles et affectives. Les informations scientifiques qu'ils recevront plus tard ne pourront avoir de retentissement réel que si au préalable ils ont eu la chance de vivre une véritable rencontre avec la nature. Ça s'est clairement passé comme ça pour moi. Très tôt, mes parents m'ont amené en milieu naturel, m'y ont laissé jouer, expérimenter (parfois de manière transgressive), rêver, explorer, m'ennuyer... Mes plus beaux souvenirs d'enfance ont pour cadre les landes cévenoles et les profondes futaies de la forêt d'Orléans. La plupart d'entre eux sont liés à des phénomènes sensoriels et à des états émotionnels, plus ou moins ténus, subtils.

Vous évoquez souvent la nature mais aussi d'autres concepts tels que la « naturalité ». Qu'est-ce qui les distingue ? Et quel sens donnez-vous à l'idée de nature ?

C'est une question à la fois difficile et passionnante à traiter. Lorsque je suis en animation, surtout avec les enfants, je leur demande souvent d'essayer de définir ce que représente la nature pour eux. Leurs réponses sont souvent stéréotypées mais parfois surprenantes et déroutantes. Pour ma part, lorsque j'utilise généralement le mot « nature », je veux parler bien entendu des « forces naturelles » (climatiques, géologiques...), des grands milieux (air, eau, sol...) mais aussi de tous les espaces dans lesquels la vie végétale et animale, pour faire simple, occupent une place importante. Il peut s'agir de forêts (la plupart d'entre elles sont très marquées par la présence humaine, du moins dans notre pays), de zones humides, de milieux ruraux (friches, prairies...), de parcs urbains, de jardins, etc. La nature est belle et bien présente dans les villes. Il ne faut pas forcément penser à des espaces saturés de végétation. La « naturalité » quant à elle désigne la part de nature restée à l'état « sauvage », ou affranchie de toute influence humaine remarquable (y compris sonore !). Autant dire que les espaces à très forte naturalité sont devenus bien rares dans notre



pays... et se cantonnent à quelques parcelles de forêts de montagnes inaccessibles, mais aussi à certaines zones humides telles que les tourbières. Mais attention à ne pas confondre « naturalité » et « biodiversité ». Même si le degré de naturalité d'un milieu est souvent en corrélation avec son niveau de biodiversité, un habitat à haute naturalité peut abriter une biodiversité modérée (pensez à certaines zones désertiques) alors qu'un habitat fortement imprégné par l'homme peut parfois abriter une biodiversité importante (un vieux verger, par exemple).

Avez-vous le sentiment que nous savons écouter ? Est-ce que votre démarche veut aussi amener à porter une écoute différente sur le monde qui nous environne ?

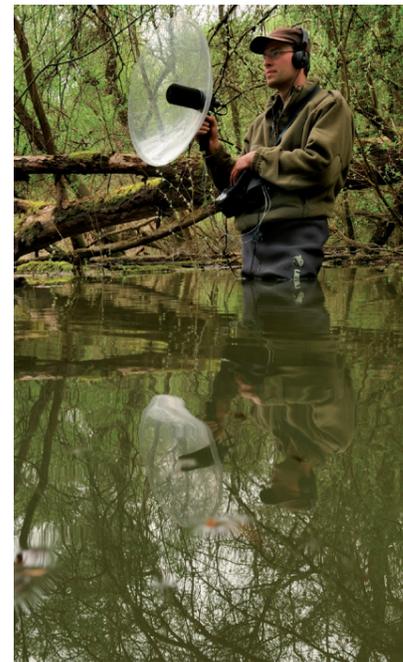
Je pense que tout le monde sait écouter. Y compris les enfants, contrairement à ce que certains enseignants me disent, trop souvent. Ce qui change par contre, d'un individu à l'autre, c'est le cadre de l'attention auditive. Dans ce sens, en effet, certains individus entendent les voix de la nature alors que d'autres n'y prêtent aucune attention particulière. Mais, de la même manière, de nombreuses personnes écoutent bien mieux que moi le ronronnement de certaines machines (des motos par exemple), au point de savoir les distinguer à l'oreille, voire leur attribuer une valeur esthétique, là où je ne perçois pour ma part que des rugissements agressifs, sans grand intérêt. Une partie importante de mon travail consiste à inviter les gens à élargir le cadre de leur attention auditive lorsqu'ils se retrouvent dans la nature, ou du moins à le centrer autrement. La finalité de cette démarche peut être multiple : scientifique, éducative, pédagogique, esthétique, etc.

Écouter le monde, est-ce le voir autrement ?

Absolument. Car je pense pour commencer que nos différents sens sont bien moins compartimentés que ce qu'on croit. Les sens s'influencent mutuellement. Ils s'interpellent en permanence, se confrontent, sont en interaction. Mais j'enfonce là une porte ouverte puisque la science a depuis longtemps mis en évidence l'existence de connexions entre les différentes aires cérébrales d'analyse des signaux sensoriels. Pour revenir plus spécifiquement sur l'écoute, lorsque nous écoutons quelque chose attentivement, nous entrons dans un processus qui a une incidence directe sur notre comportement. Par exemple, sur notre façon de regarder. Proposez à un audio-naturaliste ou à un photographe animalier de parcourir un même itinéraire, en leur demandant de porter leur attention uniquement sur ce qui se passe de chaque côté du chemin ! Au final, vous aurez probablement deux récits bien différents.

Quelle place a l'abstraction dans votre travail ?

Mon activité sonore principale consiste en effet à capter des sons existants dans la nature, à les révéler, non à en fabriquer. La plupart du temps, je ne cherche pas à occulter les sources sonores. Au contraire, même. Les enregistrements sont alors très peu modifiés, simplement nettoyés des scories ou des incidents qui pourraient contrarier leur valeur naturaliste ou esthétique. Ils peuvent également être accompagnés d'images ou de récits qui viendraient appuyer, compléter un propos, un témoignage, rendre compte d'une expérience qui dépasse le cadre de l'écoute. C'est par exemple ce genre de travail que je partage sur mon site * « promeneurs écoutant », sous la dénomination de « galets sonores », ou dans certaines de mes publications.



Mais il m'arrive parfois de me lancer dans des projets dans lesquels je ressens la nécessité de m'éloigner un peu (mais jamais complètement) de ce rapport naturaliste aux sons. Il s'agit alors de travaux qui cherchent plutôt à rendre compte d'une expérience paysagère, à la fois sensorielle et intérieure. Lorsque je m'inscris dans une telle démarche, je n'hésite pas à réinterpréter mes enregistrements, à les modifier pour élargir ma palette de matériaux sonores. Mais plutôt que de proposer aux auditeurs de se livrer à une écoute réduite des sons, totalement et définitivement détachée de toute cause matérielle, je préfère naviguer entre les flots, les laisser percevoir certaines sources, spontanément, et à d'autres moments semer le doute, brouiller les pistes... C'est par exemple ce que j'ai cherché à faire avec ma pièce « *Hverafuglar* », réalisée récemment à partir d'enregistrements collectés

d'un voyage en Islande. Le titre de la pièce traduit d'ailleurs très bien cet état d'esprit, car ce mot désigne des oiseaux chimériques censés se baigner dans des eaux bouillonnantes, en zones volcaniques. Pour certains Islandais, ces créatures seraient des oiseaux réels auxquels on aurait prêté des pouvoirs magiques plus ou moins exagérés. D'autres considèrent qu'ils seraient des « machinations » liées aux vapeurs acides qui se dégagent sur les zones géothermiques. D'autres enfin pensent que ces curieuses créatures sont des manifestations de l'esprit des défunts. Lorsque je suis allé récolter des sons dans ces zones volcaniques, j'ai eu l'occasion d'observer des animaux à proximité des sources jaillissantes. Certains d'entre eux étaient couchés sur le sol fumant pour se réchauffer dans le vent glacial. Cette histoire d'oiseaux extraordinaires nous plonge dans une atmosphère oscillant entre ornithologie, divagation fantasmagorique et mysticisme... Dans tous les cas, l'imaginaire y tient une place prépondérante. Et je fais partie des gens qui pensent que l'imaginaire tient un rôle principal dans nos vies.

Comme le dit si merveilleusement Dominique Cottreau, docteur en sciences de l'éducation : « *L'imaginaire est notre indispensable eau souterraine. Il est le courant d'air reliant toutes choses les unes aux autres. Il est le feu de nos énergies existentielles. Il est l'humus, le terreau de nos désirs de vivre* ».

Vous vous intéressez au grand théâtre sonore du monde... Comment passer des grands espaces à l'écoute en salle ?

C'est assez simple. Lorsque je suis sur le terrain avec mes micros, je suis généralement seul, très concentré sur ce qui se passe autour de moi, complètement absorbé par l'expérience que je vis. Au point de perdre complètement toute notion de temps, de me laisser surprendre par la nuit, d'oublier totalement le reste. Lorsque je suis en salle, face à un public, ou même en animation sur le terrain... c'est une autre histoire. Je m'inscris entièrement dans le partage, me souciant avant tout de la modalité et de la qualité des échanges. Je suis donc plongé dans un état d'esprit radicalement différent. Et d'une certaine façon, lorsque je suis en studio, chez moi, je me retrouve un peu dans un état intermédiaire. Encore habité par les impressions du terrain, et déjà dans le souci du partage. Cette étape est donc une sorte de palier de décompression. Elle me permet de pouvoir passer d'un état à un autre en douceur.

Propos recueillis par Emmanuelle Pellegrini

* www.marcnamblard.fr